



HAL
open science

L'archéologie entre héritage patrimonial et diplomatie

Néhémie Strupler

► **To cite this version:**

Néhémie Strupler. L'archéologie entre héritage patrimonial et diplomatie: Le boom du patrimoine archéologique en Asie occidentale. 2021. hal-03445182

HAL Id: hal-03445182

<https://hal.science/hal-03445182>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Le boom du patrimoine archéologique en Asie occidentale

Author's manuscript published as « L'archéologie entre héritage patrimonial et diplomatie », *Orient XXI*.

Néhémie Strupler

Link to orientxxi.info

Néhémie Strupler est docteur en archéologie du Proche-Orient, pensionnaire scientifique à l'Institut français d'études anatoliennes.

De multiple sens ont été conférés à la notion de patrimoine, un pêle-mêle de monuments (historiques) et de globish « *heritage* », comme l'a judicieusement montré Françoise Choay (*le Patrimoine en questions*, Paris, Le Seuil, 2009)¹. S'il n'y a de doute que l'on hérite du patrimoine génétique, le résultat de la transmission n'est jamais prévisible grâce au jeu des mutations. Il en va de même pour le patrimoine archéologique et deux ouvrages récents nous invitent à une réflexion sur l'idéalisation du patrimoine archéologique grâce à une rétrospective de leur enchevêtrement dans les politiques nationales et internationales depuis un siècle.

Le livre de Christina Luke « Une perle en péril. Patrimoine et diplomatie en Turquie » (*A Pearl in Peril. Heritage and Diplomacy in Turkey*, Oxford University Press 2019) ainsi que le livre de Lynn Meskell « Un futur en ruine : l'UNESCO, le patrimoine mondial et le rêve de la paix » (*A Future in Ruins: UNESCO, World Heritage, and the Dream of Peace*, Oxford University Press 2019) fournissent des points de vues complémentaires d'archéologues américaines travaillant ou collaborant ensemble en Turquie². Les auteures

fournissent deux réflexions sur la « fétichisation »³ du patrimoine archéologique au prisme de la diplomatie culturelle, le premier en analysant différents acteurs se débattant un terrain archéologique et le deuxième en étudiant l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Ces deux approches montrent comment le patrimoine archéologique, en particulier celui du Proche-Orient est passé du statut de source de l'identité « occidentale » à un objet d'influence de la politique internationale intégré dans une économie « d'industries extractives » (selon l'idiome de la Banque mondiale). En anthropologues de tradition américaine, elles retracent comment la gestion du patrimoine est devenu un outil « d'ingénierie sociale » (*social engineering* en anglais) pour les États afin de contrôler les individus. Le rôle de la culture « occidentale » émerge ainsi dans la fétichisation des monuments antiques. Lecteurs et lectrices pourront y trouver des pistes de réflexions pour comprendre les raisons de la destruction médiatisée⁴ du patrimoine mondial au-delà de « l'explication » mono-causale du fondamentalisme – même si ce sujet n'est pas spécifiquement thématiqué.

Dans son livre, Christina Luke abandonne le traditionnel carcan chronologique, de l'antiquité au présent et brosse à coup de pinceaux un tableau de la ville de Smyrne/Izmir et de sa région dans l'actuelle Turquie. Cette ville, connue sous le sobriquet de « bastion libéral et kémaliste » était une ville majeure de l'Empire ottoman, désormais troisième ville la plus peuplée de la République. Dans cette toile historique, le passé douloureux de Smyrne l'infidèle, ville réduite

¹Pour une revue de littérature sur la notion de patrimoine, voir Boucly 2019, « La fabrique nationale du patrimoine mondial : une étude politique de l'action publique patrimoniale en Turquie et à Diyarbakır », p.51-58, <https://www.theses.fr/2019EHES0143>

²NdR les livres sont disponibles uniquement en anglais et il est peu probable qu'ils soient traduits.

³Considérer les monuments du passé comme sacrés et intouchables, selon la définition de Françoise Choay.

⁴Tel que Bamyán, Palmyre, musée de Mossoul, etc.

en cendres pendant la « guerre de libération », est placé au centre par l'évocation de la commémoration de l'entrée des troupes kémaliste le 9 septembre 1922⁵. En effet, c'est sur ces ruines que sont bâties les Foires internationales d'Izmir qui se tiennent en septembre de chaque année. L'auteure dépeint comment cet outil diplomatique, plus ancienne foire internationale de la République de Turquie (1927), a servi de lieu de compétition internationale pour capter les investissements étrangers. On découvre, en particulier dans le cadre de la guerre froide, les efforts de la diplomatie américaine à travers la multiplication des programmes de développement pour imposer un modèle néo-capitaliste. Grâce à des exemples précis et concrets, accompagnés par une impressionnante bibliographie et de nombreuses références, Christina Luke expose les liens entre programmes de développement et populations locales ; on y retrouvera au passage une analyse des plans d'urbanisme tracé par Le Corbusier pour Izmir de. À côté de ces utopies, est placée la réalité de la mission archéologique américaine de Sarde, capitale de l'Empire de Lycie (VIIe-VIe siècles av. J.-C.). L'auteure retrace comment l'archéologie est tout d'abord considérée au centre de la diplomatie entre les deux guerres mondiales (cf. l'article 421 du Traité de Sèvres de 1920) puis est vite abandonnée en l'absence de retour direct sur investissement. Une dernière touche, non sans une pointe de satire, relie les deux thématiques, car les mêmes mines d'or qui ont permis à l'Empire de Lydie de dominer une région, conduisent à la destruction de ses vestiges. L'industrie minière, l'extraction de marbre, d'or et l'agriculture extensive menacent aujourd'hui à grande échelle la balance écologique et les vestiges archéologiques grâce à un conglomérat d'entreprises financé par les pays riches dont les touristes contemplent les ruines et s'offusquent de « destructions fanatiques » ; le tout avec le soutien des gouvernements successifs de la Turquie, vantant d'un côté le patrimoine tout en soutenant des projets industriels gigantesques. Le patrimoine n'est plus un objet de recherche scientifique et d'échanges, mais est devenu un instrument politique.

Le livre de Lynn Meskell offre dès lors un bon complément de lecture en abordant la globalisation et la marchandisation du patrimoine à travers l'UNESCO,

cette fois à l'échelle mondiale. Dans cette œuvre, on trouvera une réflexion sur le rôle de l'UNESCO dans la définition d'un avenir commun au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Lynn Meskell se demande si cette institution et, en particulier, la création en 1972 de la Liste du patrimoine mondial rassemblant des sites à « valeur universelle exceptionnelle », promeuvent la paix mondiale ; ou bien si les répercussions de ce programme sont plus négatives que positives. À partir de divers exemples, tels que Catalhöyük et Ani (Turquie) ou encore Bagan (Myanmar), le processus d'inscription d'un site sur la Liste du patrimoine mondial est décortiqué, en partant de la préparation des dossiers jusqu'aux tractations entre nations lors de la session annuelle. L'ouvrage est un exposé saisissant de la bureaucratie écrasante et le troisième chapitre donne une idée des rouages d'une machine internationale. L'envergure des enjeux est retracée jusque dans les télégrammes de la diplomatie américaine (*WikiLeaks Cablegate*) révélant la stratégie de la diplomatie des États-Unis pour tirer un maximum de profits en utilisant l'arène de compétitions offertes lors de l'inscription de sites sur la Liste.

Le livre est organisé d'une façon chronologique et revient sur la création de l'UNESCO puis, ainsi que l'unique événement fédérateur, le transfert des temples d'Abou Simbel. En effet, rétrospectivement, la découpe, le démontage, le transport « sur place » à Assouan ou dans les musées d'Europe et d'Amérique et le remontage des temples restent loués par la communauté internationale comme un succès, qui ne sera par ailleurs jamais reproduit. L'Unesco ne chapeaute pas les missions (de recherche) mises en place dans le cadre du barrage de Tabqa en Syrie ou d'Atatürk en Turquie. En archéologue portant un regard sur l'UNESCO, Lynn Meskell démontre comment la recherche archéologique n'a jamais joué de rôle prépondérant à l'UNESCO ou pour l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, à rebours de l'*opinio communis* qui associe volontiers l'archéologie au concept de patrimoine mondiale. Plusieurs comptes-rendus de lecture se sont élevés contre ce livre qui « jetterait le bébé avec l'eau du bain » en faisant peser la balance du côté des points négatifs. Pourtant, l'auteure donne des pistes de réflexion pour repenser la machine administrative internationale de l'UNESCO et atténuer la marchandisation dévastatrice du patrimoine. On peut penser à remplacer une partie de la bureaucratie par la pratique archéologique et des recherches sur le patrimoine dans des collabo-

⁵Voir GEORGELIN, Hervé. La fin de Smyrne : Du cosmopolitisme aux nationalismes. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, 2005, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.2498>.

rations internationales associées à des transferts de savoir (à plusieurs sens) selon un code de déontologie, comme de nombreux projets le démontrent déjà. Certes, à une échelle moins grandiloquente que les sites à « valeur universelle exceptionnelle ». Cela passe néanmoins par le financement à long terme de la science et par l'encouragement de sa pensée critique plutôt que de chercher la reconstruction « exemplaire », opportuniste et à marche forcée de monuments, parfois dans une mise en scène perverse.

Néhémie Strupler, IFEA / UMR 7044